

“Le Petit Livre d’Anna Magdalena Bach”, au théâtre de l’Athénée : une vie en musique déroulée avec grâce

Agathe Mélinand s’inspire d’un film de 1967 pour chroniquer les joies et chagrins de la deuxième femme de Bach. Un spectacle délicat, porté par deux excellentes comédiennes et une admirable claveciniste, à voir jusqu’au 3 décembre.



Christine Brücher, excellente en Anna Magdalena Bach, rôle qu’elle partage avec Fabienne Rocaboy. Photo Polo Garat

Par François Ekchajzer

Réservé aux abonnés 

Publié le 30 novembre 2023 à 16h40

En un temps où hausser la voix donne à certains l’illusion de mieux se faire entendre dans le brouhaha ambiant, le spectacle d’Agathe Mélinand opte a contrario pour le ton de la confidence. Son *Petit Livre d’Anna Magdalena Bach*, en représentation jusqu’au 3 décembre à l’Athénée Théâtre Louis-Jouvet, nous invite à tendre l’oreille une heure durant, et à envisager avec ses quatre interprètes les circonstances du génie musical.

Nous sommes au domicile de la famille Bach, suggéré par deux chaises, quelques lampes et trois instruments à clavier plongés dans une douce lumière domestique. Maître de chapelle du prince Léopold de Köthen, Johann Sebastian a alors 36 ans ; deux ans plus tard, il obtiendra le poste de cantor à Leipzig, qui lui vaudra sa renommée. La mort a emporté un an et demi plus tôt sa première épouse, Maria Barbara, lorsqu'il se remarie en 1721 avec Anna Magdalena, jeune cantatrice dont le père joue de la trompette à la cour de Köthen. Pour elle, il copiera des pièces (de sa composition ou non) destinées au clavier, et consignera avec soin des « *règles importantes concernant la basse continue* » dans deux livres, qui donnent une idée de l'amour qui les lie comme de celui que tous deux portent à la musique.

La musique comme matière esthétique

« *J'ai épousé un homme qui était la musique sur la terre* », confie d'ailleurs celle qui partagera sa vie durant près de trente ans, donnera naissance à treize enfants dont huit périront en bas âge, et qui lui survivra dans un grand dénuement. Trois décennies de labeur, de ferveur, de joies et de chagrins, qu'Agathe Mélinand suggère avec beaucoup de délicatesse dans cette création inspirée par la *Chronique d'Anna Magdalena Bach*, film

Pour incarner Anna Magdalena et évoquer la vie des Bach, elle a réuni deux excellentes comédiennes (Christine Brücher et Fabienne Rocaboy, à l'unisson dans leur récit du quotidien) et la merveilleuse Béatrice Martin. La claveciniste passe d'un instrument à deux claviers, joué avec cet admirable toucher qui la caractérise, à un clavicorde dont la ténuité sonore exige du spectateur qu'il exerce son attention avec une acuité participant de l'émotion qu'il en tire. De l'Allemande de la première *Suite française* à l'Aria des *Variations Goldberg*, en passant par *Les Bergeries*, de François Couperin, les pièces musicales s'égrènent et se posent en contrepoints à l'évocation d'une existence riche en contraintes et aléas, mais aussi en émerveillements.

La présence du piano, avec lequel le clavecin dialogue notamment dans une Polonaise, ne manque pas d'interroger. Non seulement de par son caractère anachronique, mais aussi par le volume sonore qu'il induit, contrariant à diverses reprises le ton délicieusement confidentiel de ce *Petit Livre*. Même jouées avec beaucoup de retenue par Charles Lavaud, les cordes frappées ont-elles tout à fait leur place dans le spectacle ? Une proposition scénique dont l'indéniable grâce mérite cependant qu'on lui consacre une heure de sa vie – avant de replonger dans le tohu-bohu du monde.

TTT *Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach*, écrit et réalisé par Agathe Mélinand. Jusqu'au 3 décembre à [l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet](#), Paris 9^e. 10 à 36 €.

